

Du réseau ? Oui, en apparence...

TÉLÉPHONIE. Entre la couverture vantée par les opérateurs et la réalité, il y a souvent un pas. Nous avons suivi des experts chargés de mesurer la qualité des réseaux mobiles. Les disparités sont importantes.

D'ICI LE 15 JUILLET, l'Arcep (Autorité de régulation des communications électroniques et des postes), le gendarme des télécoms, va publier son observatoire annuel de la qualité des réseaux, basé sur 600 000 mesures. Quel opérateur sera le meilleur ? Suspense... Mais comment l'Arcep mesure-t-elle la qualité des réseaux mobiles ? Reportage.

■ Tests d'appel et de connexion Internet

Mardi dernier, dans le TGV Paris-Vendôme qui file à 300 km/h, Julie Moncorger ouvre sa petite mallette qui contient quatre smartphones Samsung 4G, chacun connecté au réseau d'un opérateur différent. Responsable des analyses de données chez Qosi, une PME spécialisée en informatique, elle est missionnée par l'Arcep pour évaluer les réseaux, aussi bien 2G que 3G et 4G, et en situation réelle. Pour ce faire, elle a installé sur chaque mobile une application programmée pour réaliser en boucle un appel de deux minutes au répondeur de la tour Eiffel et ouvrir une page Web sur trente sites parmi les plus fréquentés : Google, Amazon, Wikipédia, Marmiton, Fnac, Skype... Des tests enregistrés par tronçons de 1 km, pendant les quarante-cinq minutes de voyage.

■ Dans le TGV, deux opérateurs à la traîne

Coup d'œil sur l'ordinateur de Julie Moncorger. Connecté aux smartphones, il affiche un tableau par opérateur. Y figurent par code couleurs les réseaux « accrochés » (2G, 3G ou 4G), la durée de connexion, le taux de succès des appels, ainsi que le taux d'ouverture des pages en dix secondes maximum et en moins de cinq secondes.

Enfin, pour chaque opérateur, le tracé de la ligne TGV s'affiche progressivement, en rouge ou vert, selon sa disponibilité. Premier constat après vingt minutes, qui ne sera pas démenti par la suite : Orange



Julie Moncorger, responsable des analyses de données chez Qosi (une PME spécialisée en informatique), a été missionnée pour évaluer les réseaux 2G, 3G et 4G en situation réelle. (LP / Daniel Rosenweg.)

est largement en tête avec 79 % de pages ouvertes en moins de dix secondes et 57 % en moins de cinq secondes. Il est suivi par Bouygues (59,6 % et 48,2 %), SFR (49,1 % et 40,4 %) et, loin derrière, Free

(18,4 % et 17,5 %). Curieux, puisque Free utilise en partie le réseau d'Orange. Free briderait-il l'accès de ses clients au réseau d'Orange pour alléger sa facture d'itinérance ?

■ En rase campagne, ça se corse

Offrir une bonne qualité de service à 300 km/h demande une infrastructure spéciale qu'on ne trouve aujourd'hui que sur la ligne Paris-

Lyon, à l'initiative d'Orange. « En gare Montparnasse, tout le monde était bon, résume Julie à mi-parcours, mais dès qu'on est en rase campagne, ça change : bons taux de chargement des pages Web pour Orange et Bouygues, mais c'est beaucoup plus compliqué pour SFR. Et Free est très nettement en dessous, on voit qu'il a des difficultés à charger les pages. »

■ A Vendôme, peut mieux faire

« Ici, la réception est très variable d'un quartier à l'autre, les gens s'en plaignent pendant nos permanences », explique Geneviève Guillou-Herpin (UDI), adjointe au maire de Vendôme. Dans cette jolie sous-préfecture de 17 500 habitants, Julie va tester l'envoi de données (une photo) et la lecture d'une vidéo sur YouTube. « On va aussi évaluer la qualité des appels téléphoniques, de parfait à hors-réseau », précise l'experte en télécoms. Si dans la cour de la mairie tous les appels passent bien, l'accès à Internet est difficile pour deux opérateurs. Seul Orange affiche parfaitement la vidéo. Quant à l'intérieur de la mairie, un bâtiment XVII^e siècle aux murs épais, tous les réseaux y sont... aux abonnés absents.

■ A La Chapelle-Enchérie, on est limite en zone blanche

« Ici, on arrive à recevoir les appels sur mobile ! C'est déjà pas mal, sourit le premier adjoint au maire, Jean-Philippe Lehoux. A côté, à Coulommiers-la-Tour, ils n'ont aucun réseau, et pourtant c'est plus grand qu'ici. » De fait, les mesures de Julie Moncorger le confirment : à La Chapelle-Enchérie, village de 210 âmes, seule la 2G est disponible. Impossible d'accéder à Internet par mobile. « SFR vient de proposer d'acheter une parcelle de 240m² pour y installer un pylône, à partager avec ses concurrents, explique Christiane Larue, maire. On ne sera bientôt plus une zone blanche. »

DANIEL ROSENWEG

De nouveaux accords entre opérateurs

Pour déployer plus vite leur réseau mobile, les opérateurs ont été autorisés à mutualiser leurs réseaux. Une pratique qui ne favorise pas l'investissement et que souhaite stopper le président de l'Arcep, Sébastien Soriano, qui a demandé un nouveau calendrier. Le 15 juin, Orange et Free ont donc signé un accord qui prévoit que progressivement, de janvier 2017 à fin 2020, les clients de Free n'auront plus accès au réseau 2G et 3G d'Orange. Alors que l'Autorité de la concurrence avait souhaité un arrêt de cette itinérance fin 2017, les deux opérateurs proposent

deux ans de plus. L'Arcep, qui veut accélérer le déploiement des réseaux 3G et 4G, accepterait-elle ce calendrier qui redonne du temps à Free pour bâtir son réseau ? Pas sûr. Dans les zones peu denses, les opérateurs SFR et Bouygues s'étaient entendus quant à eux pour partager leurs réseaux, SFR étant mieux déployé en 3G et Bouygues en 4G. Les deux opérateurs sont convenus le 15 juin, de mettre fin à cette itinérance dès la fin d'année 2018. Bouygues assure qu'il couvrira alors en 4G 98 % de la population.

D.R.

2G, 3G et 4G, mode d'emploi

UN BON réseau mobile est disponible partout et offre un bon débit.

Le réseau 2G (ou Edge) est exclusivement réservé aux appels. Il est très présent sur le territoire.

Pour surfer sur Internet, il faut être connecté aux réseaux 3G ou 4G (déployée depuis fin 2013 et beaucoup plus rapide).

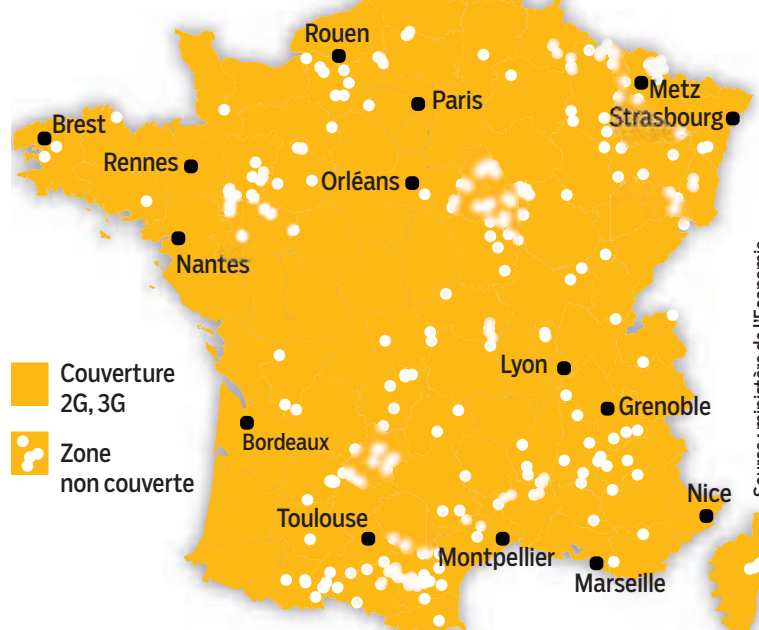
Pour être efficace, un réseau mélange plusieurs ingrédients : nombre et position des antennes, fréquences utilisées, logiciels de gestion des appels, raccordements par la fibre... Des choix qui expliquent les différences de qualité.

Le nombre d'antennes est publié sur Anfr.fr. « Le nombre joue, bien évidemment, souligne Fabien Renaudineau, expert réseaux. Mais ça n'est pas déterminant. »

En 3G, Orange et SFR devaient couvrir 98 % de la population (et pas du territoire) au 31 décembre 2011. Bouygues, 75 % fin 2010. Free, 90 % au 12 janvier 2018. Les zones dites blanches (sans réseau) devront avoir été résorbées au 1^{er} juillet 2017.

D.R.

OÙ SONT LES ZONES SANS RÉSEAU ?



VIDÉO

leparisien.fr

Que valent SFR, Orange, Free et Bouygues dans un TGV ?